

MICHEL DE MONTAIGNE

# ESSAYS

**Book 1 · Chapter 41**

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on August 15, 2024

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at [www.hyperessays.net](http://www.hyperessays.net)

GOURNAY-1-41-20250106-190858



---

## De ne communiquer sa gloire

<sup>a</sup> DE toutes les resveries du monde, la plus receue & plus universelle, est le soing de la reputation & de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie & la santé, qui sont biens effectuels & substantiaux, pour suyvre cette vaine image, & cette simple voix, qui n'a ny corps ny prise :

*<sup>a</sup> La fama ch'invaghisce à un dolce suono  
Gli superbi mortali, & par' si bella,  
E un echo, un sogno, anzi d'un sogno un' ombra  
Ch' ad ogni vento si delegua & sgombra.*

<sup>a</sup> Et des humeurs des-raisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se defacent plus tard & plus envis de cette-cy que de nulle autre : <sup>b</sup> c'est la plus reveusche & opiniastre. <sup>c</sup> *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* <sup>b</sup> Il n'en est guiere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité : mais elle a ses racines si vifves en nous, que je ne sçay si jamais aucun s'en est peu nettement descharger. Apres que vous avez tout dict & tout creu, pour la desadvouer, elle produict contre vostre discours une inclination si intestine, que vous avez peu que tenir à l'encontre : <sup>a</sup> Car comme dit Cicero, ceux mesmes qui la combattent, encores veulent-ils, que les livres, qu'ils en escrivent, portent au front leur nom, & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur, & d'estrener autrui de sa gloire, il ne se void gueres. Catulus Luctatius en la guerre contre les Cymbres, ayant faict tous efforts pour arrester ses soldats qui fuioient devant les ennemis, se mit luy-mesmes entre les fuyards, & contrefit le couard, affin qu'ils semblassent plustost suivre leur Capitaine, que fuir l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation, pour couvrir la honte d'autrui. Quand Charles cinquiesme passa en Provence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Antoine de Leve voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, & le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire & honneur de ce conseil, en fust attribué à son maistre : & qu'il fust

dict, son bon advis & sa prevoyance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin une si belle entreprinse : qui estoit l'honorer à ses despens. Les Ambassadeurs Thraciens, consolans Archileonide mere de Brasidas, de la mort de son fils, & le haut-louans, jusques à dire, qu'il n'avoit point laissé son pareil : elle refusa cette louange privee & particuliere, pour la rendre au public : Ne me dites pas cela, fit-elle, je sçay que la ville de Sparte a plusieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit. En la bataille de Crecy, le Prince de Vvales, encores fort jeune, avoir l'avant-garde à conduire : le principal effort du rencontre, fust en cet endroit : les seigneurs qui l'accompagnoient se trouvant en dur party d'armes, manderent au Roy Edouard de s'approcher, pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, & luy ayant esté respondu, qu'il estoit vivant & à cheval : Je luy ferois, dit-il, tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait, elle sera toute sienne : & n'y voulut aller ny envoyer : sçachant s'il y fust allé, qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours, & qu'on luy eust attribué l'avantage de cet exploit. *«Semper enim quod postremum adiectum est, id rem totam videtur traxisse.»* Plusieurs estimoyent à Rome, & se disoit communément que les principaux beaux-faits de Scipion estoient en partie deuz à Lælius, qui toutesfois alla toujours promouvant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soing de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celui qui luy disoit que la chose publique demeueroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander : C'est plustost, dit-il, parce que le peuple sçait bien obeir. *«Comme les femmes, qui succedoient aux pairries, avoient, nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la jurisdiction des pairs : aussi les pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres ; non seulement de leurs amis & serviteurs, mais de leur personne. Aussi l'Evesque de Beauvais, se trouvant avec Philippe Auguste en la bataille de Bouvines, participoit bien fort courageusement à l'effect : mais il luy sembloit, ne devoir toucher au fruit & gloire de cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce jour la, & les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller, ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'execution. Et le fait ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à messire Jean de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience, à cet autre : il vouloit bien assommer, mais non pas blesser : & pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'un en mes jours, estant reproché par le Roy d'avoir mis les mains sur un prestre, le nioit fort & ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.*